

Entregent et mobilité. Les « *tcheup-tcheup men* » : réseau de démarcheurs informels dans les mobilités transfrontalières de Rosso (Mauritanie)

Baye Masse Mbaye

doctorant en sociologie (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal)

À la frontière de Rosso, entre le Sénégal et la Mauritanie, les « *tcheup-tcheup men* » jouent un rôle-clé dans la fluidification des circulations humaines et marchandes, malgré les obstacles administratifs et politiques qui se dressent. Ces acteurs transfrontaliers facilitent les passages en contournant les contrôles, en exploitant leurs réseaux de relations, et en établissant des stratégies de contournement. Cette étude explore leurs contributions et leurs impacts sur les échanges transfrontaliers.

On the Rosso border between Senegal and Mauritania, the “*tcheup-tcheup men*” play a key role in facilitating the flow of people and goods, despite the administrative and political obstacles they face. These cross-border actors facilitate passage by circumventing controls, exploiting their networks of relations and establishing bypass strategies. This study explores their contributions and impacts on cross-border trade.

على حدود روسو بين السنغال وموريتانيا، يلعب “رجال التشيوب-التشيوب” دورًا رئيسيًا في تسهيل حركة الأشخاص والبضائع، على الرغم من الصعوبات الإدارية والسياسية المعترضة. تقوم هذه الجهات الفاعلة عبر الحدود بتسهيل عمليات العبور من خلال التحايل على الضوابط، واستغلال شبكات علاقاتها ووضع استراتيجيات الالتفاف. وتبحث هذه الدراسة مساهمتهم وتأثيرهم على التجارة عبر الحدود.

Introduction

Trait d’union entre le Sénégal et la Mauritanie, la frontière de Rosso constitue un espace de rupture des circulations mondialisées « par le bas »¹. Ces dernières impliquent une « mobilité accrue des humains »² qui s’ancre dans des réseaux de « communautés transnationales »³. Les commerçants transnationaux drainent diverses marchandises depuis la Chine, Dubaï, les États-Unis, l’Europe et le Maghreb, jusqu’à Rosso voire au-delà : produits électroniques, mobilier, matériel de construction, tissus, friperies étrangères, pièces de rechange de véhicules, camions à charges variées (sacs de légumes, fruits, foin, charbon de bois, barils d’huile). On constate cependant que cette dynamique d’échanges transfrontaliers tourne au ralenti à cause de quelques obstacles de circulation : la cherté des taxes douanières, les querelles

ethnoraciales, les manifestations d’« "humeurs" des pouvoirs publics »⁴, les expulsions d’étrangers par l’État mauritanien, des formes de corruption variées, les rivalités entre les deux postes de contrôle frontaliers à Rosso⁵, etc. C’est dans ce contexte de stagnation des circulations que les « *tcheup-tcheup men* » entrent en jeu. En monnayant leurs « savoir-circuler », ils fluidifient les mobilités et circulations à Rosso. C’est pourquoi j’ai souhaité me lancer dans une entreprise scientifique qui se donne comme objectif d’explorer leur contribution dans les circulations transfrontalières à la zone-frontière de Rosso.

Dans une approche qualitative, les outils d’enquête mobilisés ont été l’observation participante et les entretiens semi-directifs individuels. Durant mon séjour de recherche à Rosso, du 15 août au 1^{er} novembre 2023, je me suis présenté comme un migrant en partance pour Nouakchott. J’ai ainsi pu interviewer

1. TARRIUS Alain, 2002, « Une forme migratoire autre : réseaux et sociétés de migrants en Méditerranée occidentale », *Diversité*, n° 131.
 2. FOUCHER Michel, 2016, *Le retour des frontières*, Paris, CNRS Éditions, 20.
 3. PORTES Alejandro, RUMBAUT Rubén G., 2001, *Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation*, Oakland, University of California Press.
 4. DIMÉ Mamadou, 2016, « Au confluent de "l'arabité" et de "l'afriqueité" ? Le "territoire-frontière" de Rosso comme espace de déploiement de dynamiques ambivalentes d'intégration transnationales entre le Sénégal et la Mauritanie », in M. Diouf, S. B. Diagne (dir.), *Les sciences sociales au Sénégal. Mise à l'épreuve et nouvelles perspectives*, Dakar, Council for the Development of Social Science Research in Africa (CODESRIA), 98.
 5. Au poste de contrôle (Rosso-Mauritanie), des policiers demandent aux voyageurs sénégalais 1 000 francs sans facture. Pareillement, les agents du poste de contrôle sénégalais demandent 500 ouguiya (l'équivalent de 1 000 francs) aux voyageurs mauritaniens. Les interactions socio-économiques sont donc caractérisées par une rivalité entre les agents mauritaniens et sénégalais.

Ill. 1. Transport des voyageurs par les piroguiers à Rosso. © Baye M. Mbaye/Hypothèses, 2022



13 « *tcheup-tcheup men* » dans trois espaces différents : au « garage de Clando » de Rosso-Sénégal, sur le quai de l'embarcadère, et au « Quartier Pk7 » (Nouakchott)⁶. Je présenterai l'identité des « *tcheup-tcheup men* », puis m'intéresserai à leurs rôles et ressources, et exposerai enfin leur mode d'intervention clandestine dans les circulations de flux humains et marchands à la frontière de Rosso.

Les « *tcheup-tcheup men* » : des artisans aux coulisses des mobilités

Les « *tcheup-tcheup men* » sont des acteurs présentant des traits d'identification spécifiques en fonction des types de flux en circulation. Leurs rôles et ressources relationnelles demeurent toutefois inchangés par cette catégorisation. « *Tcheup* » est un terme wolof provenant du verbe « *teup* », qui signifie « sauter, gravir, escalader, franchir ». « *Tcheup* » peut donc être compris comme une onomatopée reproduisant le bruit que l'on fait lorsque l'on retombe sur ses pas après avoir effectué un saut ; « *tcheup-tcheup* » désigne dès lors la répétition rapide

d'un saut. Autrement dit, les « *tcheup-tcheup men* » passent rapidement et facilement de Rosso-Sénégal à Rosso-Mauritanie, et *vice versa*. Il s'agit majoritairement d'autochtones de Rosso, population composée d'anciens migrants refoulés aux frontières de l'Espagne *via* « la route du désert ». Leur maîtrise des procédures de voyage terrestre a favorisé leur reconversion dans la facilitation des circulations.

Deux sous-catégories de « *tcheup-tcheup men* » ont pu être identifiées : les « passeurs de pièces » et les « passeurs de biens ». Les premiers constituent le groupe le plus connu et visible, qui intervient au niveau des formalités des voyageurs et des touristes étrangers en réglant efficacement la « paperasse » administrative. Ils collaborent étroitement avec les « *modou modou* »⁷ qui, chaque année, rentrent avec leurs enfants au Sénégal à travers la « route du désert » pour les fêtes de famille ou les grandes vacances. Les « *tcheup-tcheup men* » prennent alors en charge les longues formalités à effectuer sous le soleil ardent de Rosso, et organisent notamment des « caravanes motorisées »⁸. Les « passeurs de biens » assurent quant à eux les commandes, le dédouanement et la livraison des marchandises

6. Mon terrain s'est heurté à un ensemble de limites. Les « *tcheup-tcheup men* » n'apprécient pas les enquêtes, craignant d'être qualifiés de « travailleurs malhonnêtes », « trafiquants », « *dealers-killers* », etc. J'ai pu gagner leur sympathie en usant de termes moins connotés, par exemple en parlant de « conversation » plutôt que d'« enquête », de « facilitateurs » ou « savants de la frontière » plutôt que de « trafiquants ou passeurs », et en privilégiant les discours neutres, loin de tout parti pris d'invalidation de leurs activités. Une autre difficulté est la faible représentativité, notamment féminine, de mon échantillon.
 7. Le terme « *modou modou* » désigne les émigrés sénégalais ayant réussi leur voyage, et qui sont donc perçus comme des nantis. Mais ils véhiculent autant d'espoirs que de déceptions, selon qu'ils rentrent riches ou, à l'inverse, qu'ils sont refoulés aux frontières.
 8. Les migrants expédient depuis l'Europe jusqu'à la frontière de Rosso des voitures destinées à la revente, *via* Casablanca. Leur acheminement est assuré par les « *tcheup-tcheup men* » qui en profitent, chemin faisant, pour proposer un covoiturage avantageux aux voyageurs intéressés.



III. 2. Rosso-Sénégal : espace de circulation des personnes, marchandises et véhicules.
© Baye M. Mbaye

à bon port. Habiles fournisseurs, ils entrent en négociation avec les policiers et les douaniers, et offrent une large gamme de services aux migrants – médiation avec l’administration frontalière, négociation de baisse des frais de dédouanement et fourniture de documents falsifiés.

Dans les circulations mondialisées, les « *tcheup-tcheup men* » assurent un rôle de fluidification des formalités administratives et des opérations marchandes transfrontalières : effectuer le dédouanement des marchandises, fournir des papiers légaux aux voyageurs, assurer les opérations de change⁹, livrer des marchandises aux clients éloignés, récupérer les biens perdus des passagers ou négocier ceux confisqués par les agents de garde frontaliers. En outre, de par leur maîtrise des passages clandestins, ils fournissent de précieux conseils pour minimiser les risques en contexte de mobilité.

Une scène de vie quotidienne dont j’ai été témoin à la frontière de Rosso en août 2024 illustre le rôle des « *tcheup-tcheup men* » dans les mobilités et circulations marchandes mondialisées : à l’accostage d’une pirogue, un groupe de voyageurs composé d’un Français et de deux Italiens ont débarqué à Rosso-Sénégal, guidés par un homme coiffé d’un turban leur indiquant les procédures à effectuer et les difficultés potentielles à anticiper. Il collecte leurs documents et s’introduit dans le bureau des douaniers pour effectuer les formalités nécessaires. J’ai assisté à une scène similaire à la frontière de Guerguerat (extrême sud-ouest du Sahara occidental). Un

véhicule de « venants » en provenance de France, désigné par le terme « sept-places » et chargé de diverses marchandises, est venu s’ajouter à la file d’attente de contrôle. Les « *tcheup-tcheup men* » se sont alors approchés des transporteurs pour leur proposer des services de facilitation de passage. Munis d’une pile de documents qu’ils récupèrent depuis la fenêtre du conducteur, certains se dirigent rapidement vers le bureau de douane, tandis que d’autres engagent la conversation avec les voyageurs : « Avez-vous déjà une réservation d’hôtel ? » ; « Je peux vous trouver un rendez-vous médical pour vous permettre de passer vite sans contrôle » ; « Et pour un visa d’entrée ? » ; « J’ai aussi des permis de séjour »¹⁰. Si certains voyageurs se montrent intrigués, d’autres restent indifférents à ces propositions.

Capital relationnel et stratégies de contournement : les deux leviers de facilitation des « *tcheup-tcheup men* »

Les « *tcheup-tcheup men* » ont deux principales ressources : leurs réseaux de relations transnationales, et des stratégies « secrètes » ou « discrètes ». La première consiste à tisser des liens avant de faire circuler les biens. « À chacun son ambassadeur » : tel est le crédo des « *tcheup-tcheup men* », où l’« ambassadeur » désigne les policiers, souvent d’anciens camarades de jeu ou d’école. Ces relations de longue date facilitent largement les entrées et sorties clandestines entre les deux Rosso jumelles.

Par ailleurs, parmi les nombreuses cordes « sociales » qu’ils ont à leurs arcs, ils font souvent appel à Baaba¹¹ ou à Tislim¹² pour démêler leurs querelles avec certains policiers ou intervenir en leur faveur. En cas d’échauffourées, ces figures de soutien peuvent passer des appels téléphoniques vers les bureaux policiers et douaniers pour désamorcer rapidement les conflits.

Pour déjouer les obstacles de circulation, les « *tcheup-tcheup men* » déploient plusieurs stratégies de contournement. Parmi elles, afin par exemple d’éviter de s’acquitter des frais de dédouanement, ils sautent par-dessus le mur de la façade de Rosso-Mauritanie avec les marchandises. De cette façon, ils échappent à la vigilance des agents occupés à régler les formalités des voyageurs, et peuvent ainsi conserver les sommes initialement prévues pour s’acquitter des frais de dédouanement, dont l’importance varie en fonction des types et quantités de marchandises. Ces ruses présentent toutefois des risques importants : fractures osseuses après une mauvaise chute, confiscation des marchandises en cas de fraude, invalidation des papiers de voyage, violences physiques, voire enfermement. L’enrôlement d’écoliers dans le transport de marchandises pour le compte de « *tcheup-tcheup men* » situés de l’autre côté de la rive constitue une seconde stratégie de contournement. En effet, les sacs des écoliers, hors de tous soupçons, ne sont pas contrôlés au poste frontalier de Rosso-Mauritanie.

Conclusion

L’apport des « *tcheup-tcheup men* » est double. D’une part, ils permettent et facilitent l’élargissement de l’état des circulations humaines et marchandes à la frontière de Rosso. D’autre part, ils effectuent ces circulations à travers un arsenal de manœuvres originales, reposant sur un ensemble de ruses et de relations sociales tissées entre les « *tcheup-tcheup men* » et les autorités policières ou douanières. Toutefois, leur champ d’action semble manquer d’organisation. Ils témoignent d’une certaine défiance vis-à-vis de leurs homologues, et accordent beaucoup d’importance « à la discrétion, à l’effacement ». Des tensions peuvent survenir entre les « *tcheup-tcheup men* », notamment lorsqu’ils se disputent des clients.

Parmi les acteurs de la « mondialisation par le bas », le commerçant transfrontalier occupe un rôle de premier plan. Il draine des flux et les répartit dans divers marchés, jusqu’aux plus reculés. Mais la catégorisation proposée, figée, occulte les possibilités de rotation des positions et des rôles entre les acteurs. En effet, les « *tcheup-tcheup men* », qui transportent énergiquement les marchandises d’un côté à l’autre de la frontière, ont un rôle plus important que les commerçants transfrontaliers.

Certains d’entre eux, motivés par le désir de souder les deux villes de Rosso, vont même jusqu’à investir le champ politique en rejoignant des associations locales (notamment « *Sene-Rim* » et « *Rosso La Deuk* »). Cette politisation des « *tcheup-tcheup men* » mériterait de faire l’objet d’une étude à part entière.

Références

DIMÉ Mamadou, 2016, « Au confluent de "l’arabité" et de "l’afrique" ? Le "territoire-frontière" de Rosso comme espace de déploiement de dynamiques ambivalentes d’intégration transnationales entre le Sénégal et la Mauritanie », in M. Diouf, S. B. Diagne (dir.), *Les sciences sociales au Sénégal. Mise à l’épreuve et nouvelles perspectives*, Dakar, [Council for the Development of Social Science Research in Africa \(CODESRIA\)](#), 97-118.

FOUCHER Michel, 2016, *Le retour des frontières*, Paris, CNRS Éditions.

MERCKLÉ Pierre, 2004, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.

MIRZA Vincent, 2002, « Une ethnographie de la mondialisation est-elle possible ? », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 26, n° 1, 159-175.

PENEFF Jean, 2009, *Le goût de l’observation*, Paris, La Découverte.

PLIEZ Olivier, 2007, « Des jeans chinois dans les rues du Caire, ou les espaces discrets de la mondialisation », *Mappemonde*, vol. 88, n° 4.

PORTES Alejandro, RUMBAUT Rubén G., 2001, *Legacies: The Story of the Immigrant Second Generation*, Oakland, University of California Press.

TARRIUS Alain, 2002, « Une forme migratoire autre : réseaux et sociétés de migrants en Méditerranée occidentale », *Diversité*, n° 131.

9. Conversions monétaires du FCFA à l’ouguiya, à l’euro, au dollar américain, au dirham marocain, etc.

10. Notes d’observation, août 2024, Rosso et Guerguerat.

11. Puissant commerçant transfrontalier, Baaba est un personnage imposant et d’une autorité sans conteste.

12. Neveu de l’ex-président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz (2009-2019).